

A. R. B.

BULLETIN
de l'association des
- Amis de -
ROBERT BRASILLACH

N°

18

30 juin 1962

CHERS AMIS,

et, très particulièrement, chers Amis belges, Pardon d'abord, à vous tous qui vous êtes inquiétés de mon silence, d'avoir "manqué" un bulletin de printemps. La cause de cette carence réside en une surcharge de travail du président, suivie d'une cure de repos forcé. Mais nous espérons que ces huit pages nous excuseront.

- * Ceux qui nous aident
- * La Bourse aux Livres
- * Auteurs A.R.B.
- * Les A.R.B. en Suisse, en Espagne, en Italie
- * Ouvrages disponibles

* * *

Votre président est encore tout imprégné, en écrivant ces lignes, du merveilleux accueil que lui ont réservé les animateurs du Cercle belge, présidé avec une foi lucide et agissante par le si cher Jean Devyver.

Chers A.R.B. belges qui m'avez fait fête, je voudrais vous remercier tous en citant chacun. Je pense à vous, M. Van den Branden, qui m'avez fait les honneurs de votre maison d'Erasmus, dont je garde la médaille offerte au soir de l'assemblée générale par Jean Devyver.

À vous aussi, docteur de Plaen, qui reçûtes, ce 17 mai, le "prix" du centième adhérent du Cercle belge, à vous Constant Malva, Docteur Moolaert, Paul Huninck, Noël de Winter et Madame, Adolphe Rossecuw, Pierre Otte, Werner Floegel, Paul Dechamps et Madame, Mme Dominique de Wespim, présidente de la Société Teilhard de Chardin, Jean Potten, de Meise, Antoon Mortier et Madame, Claudine Derycke, M. Lousberg, Edouard Bouilliart, Henri Fontigny, Eloy Kaisin, Florent Adriaens, de Franceries, Jean Huguet, Max Moreau, Robert Van Haute, qui représentiez si dignement le cher "Phalanstère de la Poésie", à vous très spécialement Pol Vandromme qui avez voulu bien animer un très intéressant dialogue sur Robert Brasillach et son oeuvre, Monique Bertrand, Denise Hernould et Renée Cattelain, si fidèles et agissantes collaboratrices de Jean Devyver qui sûtes donner une âme à cette soirée. Je n'ai noté ici que les noms des amis que j'ai reconnus et parmi eux d'anciens et fidèles adhérents.

* * *

Plusieurs d'entre vous se sont associés par un message à cette rencontre et ont bien voulu m'assurer de leur fidélité à notre entreprise: Mme Roland, MM. Henri Chevalier, Robert Maillard, Raymond du Moulin, Mercier de la librairie "La Proue Dr et Mme Laterre, Robert Vivenoy, Clara Neumann, Joe Vaes, Odette Verlaine, Professeur Williot-Parmentier, Mme Dordu, de Waterloo, Mme de Beco, Mme Hurford, Serge Young, René d'Ys, Mme Rombauts, Mme Yvonne Devyver que j'eus la très grande joie de rencontrer au foyer du président de notre Cercle belge.

* * *

Cette assemblée, si excellemment présidée par Jean Devyver, et qui emplissait la sympathique salle du Helder, n'était que le premier acte d'une "tourné présidentielle" inoubliable.

* * *

Le 18 mai, face au Château des Comtes, dans sa belle demeure flamande, le pur et merveilleux poète René d'Ys nous faisait les honneurs de sa ville de Gand et nous gardons au coeur et dans les yeux ces images de l'art, de l'histoire, de la pensée qui nous furent si heureusement commentées et présentées. Je vois encore notre circuit entre la Lys et l'Escaut, notre promenade dans le village des peintres, j'entends le poète parler de Verhaeren et de Rodenbach et commenter sa propre poésie des "Amours englouties", si bouleversante et je refais sous sa conduite le voyage de Bruges, où tant de merveilles surgissent encore à nos regards.

Cher René d'Ys, dont je relis les poèmes :

" L'erreur, c'est de se faire une âme jacobine,
de haïr son prochain, de chérir sa rancœur.
Pourfendre, s'exalter, honnir, voilà l'erreur
et je l'expie avec mon sang qui dégouline.
J'ai vu trembler un peu le canon des fusils.
Ce Lebel en leurs mains, c'est moi qui l'y ai mis
mon esprit partisan suscite des vengeances..."

* * *

Ce samedi soir, chez Madame la Colonelle Rombauts, à Uccle, a mis un ineffable soleil dans nos cœurs. Je veux garder l'image de ces heures de communion avec la plus sensible des lettrées dans une demeure enchantée.

Chez vous aussi, René Bouilliart, à la Porte de Hal d'où nous contemplions "votre" ville en revivant un passé éclairé par le courage et la fidélité.

Comme il fut beau, ce dimanche belge au foyer de Jean et Alice Devyver dans un décor de livres précieux et d'éditions rares en compagnie d'une mère qui m'a rappelé si fort la maman de Robert Brasillach, moralement si présente en ces rencontres. Ici, nous avons vu défiler "le film" de la naissance et du rayonnement de ce cercle belge porté à bout de bras par les fondateurs et par l'enthousiasme imperturbable, le dévouement sans faille de Jean Devyver et son épouse.

* * *

Lundi soir, 21 mai, dernière et merveilleuse surprise : la "Cellule Brasillach" de l'Ecole des Devoirs de notre cher Paul Dechamps recevait le président dans une auberge typiquement bruxelloise.

J'entends encore l'admirable Nicole Martiny, si gracieuse présidente de cette jeunesse ardente qui prépare, si heureusement, ses humanités dans une maison magnifique de foi et d'esprit.

Merci, jeunes amis escholiers qui entourez si bien Nicole Martiny et consacrez si efficacement vos loisirs à la culture en interprétant les plus belles pages de la littérature :

Jean-Louis Meerts, Marc Jaspar, Geneviève Derudder, Godelive van Haecht, Marie-Pierre von den Broeck, Guy Damiens, Thierry Dartois, Pierre Calia, Jean-Claude Birnfeld, Bertrand Steenhaud, Paul van Battel, Louis Veréruisse, Serge Wyhouski, Leo van Haecht, Hugues Dartois, Michel Jaspar, Christian Dupont, M. Denolder, dont les signatures ornent le beau livre "Belgique" ("Le sel de la terre") que vous m'avez offert ce soir de fête en présence de Maurice Bardèche, qui sut si bien vous parler de son beau-frère : Robert Brasillach, Lycéen de Paris.

La soirée qui m'était celle de l'adieu s'acheva chez le Professeur Dechamps sous la présidence vigilante de la maîtresse de la maison, si attentive et accueillante.

Remo Pozzotti, l'animateur du "Phalanstère de la Poésie", empêché par son travail de journaliste, n'a malheureusement pu s'associer à nous que par le téléphone, mais ce contact nous fut, lui aussi, précieux. Nous ont rejoint à l'Ecole des Devoirs, MM. Huberty et Paul Kenes.

Ce furent là de belles heures de communion dans l'esprit d'une oeuvre et d'une amitié qui unit les hommes et les générations au-dessus de toutes les frontières faites pour les séparer.

Car c'est cela aussi, l'esprit de l'Association: une fraternité rayonnante. Qu'il se trouve à Paris, à Bruxelles ou à Rome, votre président, chers Amis, se sent au cœur de la même famille spirituelle.

* * *

C'est l'heure des vacances, des lectures, des échanges de pensées. Puissent ces semaines vous être à tous reposantes et génératrices de forces et d'espoir.

Pierre FAVRE

Les A.R.B. en SUISSE...

* Notre ami Jean-Claude Fontanet nous signale qu'il a découvert avec émotion, dans l'Encyclopédie des Citations, de Dupré, la strophe du Psaume VI: "Tout est possible encore.." On trouve également dans cet ouvrage remarquable des citations de Drieu, Céline, etc.

* Merci à notre ami Claude Wehrli de son excellent article " Brasillach inédit", consacré à Domremy dans le "Journal de Genève" du 12.3.62.

* Notre président a eu la joie de rencontrer Jean Davy et de bavarder quelques instants avec lui, en février, alors que ce sympathique artiste venait interpréter à Lausanne "Les Mouches".

* Notre fidèle ami, le Dr Henri Perret, a donné une conférence remarquable à fin février à Lausanne " L'Homme en face de la mort ".

* Saluons la naissance d'un nouveau poète romand: Pierre-Alain Tâche, qui vient d'obtenir le prix Follope pour son recueil "Greffes" édité par les Cahiers de la Renaissance Vaudoise.

* Une adhésion de choix nous est parvenue de Genève en la personne de Mme Germaine Tournier, l'artiste dont tous nos amis admirent le talent.

* A mi-février, une rencontre fort sympathique réunit sur les bords du Léman une vingtaine de nos amis, qui honorèrent ainsi la présence en Suisse du Pr Paul Dechamps, qui exposa comment les jeunes élèves de l'Ecole des Devoirs, à Bruxelles, découvrent Robert Brasillach et servent son oeuvre.

* Le Lycéum-Club de Lausanne a entendu ce printemps une causerie de notre président: "D'André Chénier à Robert Brasillach", avec lectures de l'oeuvre du poète par Mme Fink-Campiche. Mmes G. Jaccottet et J.F. Piguet ont présenté et remercié l'orateur en termes fort sympathiques. La presse a fait l'éloge du conférencier et de son objectivité et de l'intérêt littéraire de son exposé.

* Nous avons la grande joie d'annoncer le mariage de M. Louis-Joseph Waeber, membre du conseil de direction, avec Mlle Marie-Thérèse Tschanun, et les fiançailles de M. Claude Wehrli avec Mlle Claire-Lise Mermod.

Tous nos voeux de bonheur à ces couples réunis sous le signe de Robert Brasillach...

Les A.R.B. en ESPAGNE ...

* Nous avons lu avec une profonde émotion le merveilleux article consacré à Robert Brasillach dans "Sindicalismo estudios", revue paraissant à Madrid.

* Signalons à nos amis espagnols le bulletin d'information N-S, publié par les Phalanges Universitaires, Saragosse.

* Le numéro du 15 avril de "La Estafeta Literaria", de Madrid, consacre deux pages à Robert Brasillach. Leur auteur, Jean des Georges, y évoque la vie, les oeuvres de notre poète et donne de larges extraits, en espagnol, des "Poèmes de Fresnes". Nous exprimons notre profonde reconnaissance à cette sympathique revue.

* Nous avons appris avec émotion la pose, par les soins de l'Union des Intellectuels indépendants, que préside M. François Cathala, d'une plaque de marbre portant un texte de Robert Brasillach, en commémoration du siège de 1936, à l'Alcazar de Tolède, auquel Brasillach et Henri Massis ont consacré un livre inoubliable. L'U.I.I. a ouvert une souscription pour que le plus grand nombre d'amis de Brasillach et de l'Espagne puissent prendre leur part de cet hommage.

Les A.R.B. en ITALIE...

* Au début de l'année, le Dr Arturo Bellissimo a tenu à Rome une conférence remarquable sur le thème: "Robert Brasillach Poeta dell'Europa".

* Nous exprimons notre gratitude à l'intéressante revue de Rome: "Corrispondenza Mediterranea", qui ne manque pas une occasion de signaler notre association.

* Notre fidèle amie de Gênes, Mme Mari Rosa Gogna, consacre, dans le n° 5 - 6 de Cynthia un merveilleux article au théâtre de Robert Brasillach, dans lequel elle analyse "Domremy" et "La Reine de Césarée". Tous nos amis qui lisent l'italien se doivent de voir cette excellente critique.

* Mme Gogna vient également d'éditer, chez Cynthia, à Florence, "Il Tempo Migliore", recueil de vers d'une pureté et d'une musicalité merveilleuses. Elle a su faire chanter cette admirable langue italienne de façon émouvante. Quatre vers de Robert Brasillach en exergue: "Pardonnez-nous, Seigneur..."

La danse du scalp (extrait de l'ECHO DE LA PRESSE ET DE LA PUBLICITE, n° 436 du 10 mai 1962) (A propos du Général Jouhaud)

Philippe Aries, dans "La Nation Française", n'a jamais cru à la grâce. Mais il a voulu plaider pour elle parce qu'elle était à ses yeux le seul moyen de réparer un verdict qu'il trouvait injuste.

- L'ombre d'Edmond Jouhaud, a-t-il écrit, ira-t-elle rejoindre celles de Pucheu, de Brasillach, de tant d'autres qui ont refusé les sursis de l'exil, au palais imaginaire où Charles de Gaulle croit épouser la raison d'Etat ? - "Carrefour" s'est élevé contre le verdict.

"Juvénal" a plaidé pour la clémence qui était à ses yeux un élément de la paix civile et une chance de réconciliation des Français.

Yves Lavoquer, dans "Libération-Champagne", a su adopter une attitude beaucoup plus nuancée. Son drame personnel, son drame de conscience devant la mort et la grâce d'un homme, il a su l'exprimer en des termes qui forçaient à coup sûr l'émotion du lecteur. Le drame de Jouhaud le pied noir, de Jouhaud l'officier, et celui de tous les soldats que le général de Gaulle a perdus, il a fait pour le comprendre un effort évident.

Lavoquer commence à avouer sa gêne lorsqu'il constate que l'Armée et l'Eglise (il pourrait y ajouter la Presse) qui ont engagé la campagne pour le général condamné à mort n'ont jamais consenti à le faire lorsque le supplicié était un civil, le journaliste Brasillach

* * *

Dans RIVAROL N° 578 (8.2.62), nous avons lu avec émotion "Les Propos du Chouan" dus à la plume talentueuse de Jean Pleyber : " ... J'ai commencé par évoquer la mémoire de notre ami Robert Brasillach, fusillé le 6 février 1945 sur l'ordre exprès de M. de Gaulle, après un procès qui fut l'un des plus iniques de la première dictature gaulliste. Nous avons relu le récit inoubliable que Me Isorni a écrit sur le dernier entretien, en tant qu'avocat de Brasillach, qu'il eut avec M. de Gaulle. Puis nous avons récité plusieurs de ces émouvants "Poèmes de Fresnes" que Brasillach écrivit dans sa cellule de condamné à mort, et enfin quelques passages de sa "Lettre à un soldat de la classe 60", dont celui-ci :

" On va requérir contre moi la peine de mort pour intelligence avec l'ennemi. Je devrais avoir quelque remords, ou tout au moins de l'inquiétude, me demander si je ne me suis pas trompé, je parle de la seule erreur qui compte, l'erreur de direction, car on a toujours droit aux erreurs de détails sur les hommes et les faits. Je suis bien obligé de m'avouer à moi-même, comme à tous autres, que je n'éprouve pas de remords, pas même d'inquiétude. Je me sens le coeur pur, même si j'ai erré en certaines matières. Même en me forçant, je n'arrive pas à me donner l'apparence de la moindre attrition. Je n'ai pas souvenance, en cette heure qu'il me faut bien qualifier, sans littérature, de totale sincérité, d'avoir jamais trahi mon pays, ni tenté en quelque manière de le faire...."

Après avoir rappelé que M. de Gaulle avait refusé la grâce demandée par près de cent académiciens, savants et hommes de lettres, Jean Pleyber cite le psaume 129 : " Ils m'ont opprimé dès ma jeunesse. Qu'ils soient confondus ! Qu'ils soient comme l'herbe des toits qui sèche avant qu'on l'arrache, et dont le moissonneur ne remplit pas sa main..." Et il conclut : la fidélité à nos morts est la première règle d'une bonne politique.

* * *

Toujours dans RIVAROL, le chroniqueur relève avec nous que, dans l'Encyclopédie de la Pléiade, publiée par les Editions Gallimard, il n'est même pas fait mention de Brasillach dans le volume consacré à la littérature française. " Si l'oeuvre de Brasillach a si peu d'importance, pourquoi fut-il assassiné ? "

* * *

Plus objectives que Gallimard, les Editions Albin Michel annoncent une réimpression de l'Histoire de la Littérature française, d'Henri Clouard, dont le tome II signale, lui, Robert Brasillach. "Il ne fallait pas condamner à mort ce garçon d'avenir."

* * *

Auteurs A.R.B.

* "Les Livres du Mois" annoncent : Charles Maurras : Témoignage pour La Varende; Jean Merrien : Marines; Javier Bueno : Ni pain, ni loi; Bernard Fay : L'École de l'imprécation ou Les Prophètes catholiques; Marcel Jouhandeau : Journaliers (1957-1959); Paul Léautaud : Journal littéraire, tome XI; Marcel Aymé : Oscar et Eric; Saint-Paulien : L'Espagne que j'aime; Benoist-Méchin : Lawrence d'Arabie ou Le Rêve fracassé.

* A propos de "Ni pain, ni loi" de Javier Bueno, Philippe Secrétan, dans la "Gazette de Lausanne" du 31.3.62, conclut ainsi sa critique de cette oeuvre magistrale: "A l'heure où tant d'Espagnols cherchent en Suisse un refuge ou un Pérou des rêves, il est bon de s'arracher à l'Ibérie de nos vacances pour prendre le pouls, serré et douloureux, de l'Espagne de toutes les passions."

* M. Alfred Fabre-Luce nous livre les prémices de ses mémoires, sous le titre général "Vingt-cinq années de liberté". "Le Grand-Jeu" (1936-1939) vient de paraître chez Julliard.

* Nous avons lu un merveilleux petit livre "Charles Maurras ou La Muse intérieure", aimablement offert au président par notre cher ami Roger Joseph, qui fut le secrétaire du Maître.

* Roger Joseph vient de redécouvrir, en outre, un texte inconnu de Robert Brasillach : "La Nouvelle Prière sur l'Acropole". Merci !

* Le n° 76 de "Livres choisis" (avril 1962) annonce "La Main de Gloire" de notre ami Saint-Paulien, chez Fayard. "Peintre à sa manière, Saint-Paulien nous offre un tableau de la vie contemporaine. Le livre est torrentueux, extravagant et plein d'une sorte de haute sagesse sous sa turbulence."

* Notre ami Jean des Vallières a donné, aux Editions André Bonne à Paris, "Au soleil de la cavalerie avec le Général des Vallières". C'est le récit merveilleux de la vie de ce cavalier fougueux et d'un meneur d'hommes, mort à la tête de sa division le 28 mai 1918, en pur héros de la victoire française. Jean des Vallières a tiré ce livre des notes et carnets de guerre du Général, qui fut aussi un grand diplomate. Pour qui connaît le grand talent de l'historiographe de la Légion, la nouvelle oeuvre de Jean des Vallières est le gage d'heureuses lectures.

* Notre ami Paul Sérant réédite, dans la collection "Investigations" de "La Colombe" à Paris: René Guénon. "Philosophe condamnant toute la philosophie depuis Descartes, doctrinaire de l'ésotérisme et ennemi de toutes les écoles occultistes, franc-maçon et condamnant le laïcisme, admirateur de l'Orient en désaccord avec tous les orientalistes, chrétien rallié à l'Islam, René Guénon échappe à toutes les catégories et à toutes les classifications établies.

* Recommandons à nos amis "Un été acide" de notre ami Pol Vandromme, publié par les Editions Pierre de Meyère et; du même auteur, "Les Tempêtes de Mars" aux Editions Artistiques à Bruxelles.

* Le n° 2 (février 1962) de "Livres de France" est consacré à notre ami Roger Nimier. On y lira de beaux articles de Marcel Aymé et Paul Morand, un texte merveilleux de Roger Nimier et un essai de bibliographie. Roger Nimier avait rêvé d'être officier, il est devenu écrivain. A François Billotdoux qui lui demande s'il trouve une différence entre ces deux états, l'auteur d'"Amour et Néant" répond : "On met également en prison les écrivains et les officiers". - Combien de livres avez-vous lus ? "Douze mille peut-être, mais depuis longtemps".

* Le n° 51 (décembre 61) de l'hebdomadaire belge "Le Patriote" consacre plusieurs pages abondamment illustrées à la vie et à l'oeuvre de Georges Méliès. Citant "Histoire du Cinéma", l'auteur écrit: "De 1925 à 1932, Méliès en fut réduit à exploiter une échoppe de jouets et de bonbons à la gare de Montparnasse. Comme le disent si bien Bardèche et Brasillach, "on le décora un peu" et la Chambre Syndicale, qu'il avait jadis fondée, se cotisa pour lui assurer une retraite décente à Orly.

CEUX QUI NOUS AIDENT...

* Comme chaque année, notre ami Michel de Floesser a présenté, dans sa librairie de Bordeaux, une vitrine consacrée à Brasillach à l'occasion du 6 février.

* M. Defauwès, gérant de la Librairie Ganymède, rue des Drapiers 36, à Bruxelles, nous informe qu'il diffuse l'œuvre complète de Brasillach.

* Les Editions Universitaires de Paris recommandent dans leur "Bibliothèque Idéale" deux livres de Robert Brasillach: "L'Anthologie de la Poésie Grecque" et "Histoire du Cinéma" en commentant élogieusement ces ouvrages.

* Merci à notre ami Henri Coston, qui ne néglige pas une occasion de signaler, dans les "Lectures Françaises", l'existence de notre association, "ouverte à tous ceux qui demeurent fidèles au souvenir du poète-martyr". Nous recommandons à tous nos amis cette intéressante revue et son "Dictionnaire des pseudonymes".

* Nous recommandons à nos amis "Vingt-cinq années de littérature Dauphinoise". Cette sympathique revue "Pages libres" des Ecrivains dauphinois, donne un aperçu intéressant de la vie culturelle à Grenoble.

* Nous relevons avec émotion les pages admirables consacrées par les "Cahiers Universitaires" de mars-avril 1962 à "Robert Brasillach, notre ami". "C'est pour cela que nous aimons faire de Robert Brasillach notre Ami, par-delà sa disparition, en ces temps d'imposture et de lâcheté... Dix-sept ans après qu'au Fort de Montrouge, au petit matin, il ait crié: Courage, Vive la France!"

* La Fédération des Etudiants Nationalistes, section de Montpellier, nous a écrit en date du 6 février ces quelques lignes merveilleuses: "A l'occasion de ce douloureux anniversaire, nous vous assurons que la "classe 60" est là pour combattre afin que le sacrifice de Robert Brasillach ne soit pas vain." Ce témoignage d'amour nous va droit au coeur.

* Afin de raffirmer la foi tiédie de bon nombre de protestants et de combattre les "déviations" politiciennées de "Réforme", une courageuse revue est née: "Tant qu'il fait jour". Nous la recommandons à nos amis.

CEUX QUI NOUS AIDENT...

* Nous avons lu avec émotion, dans le numéro de mai de la "Revue Montalembert" deux articles consacrés à Robert Brasillach. Tous nos amis se doivent d'encourager cette revue, dont nous saluons la reprise; elle est éditée à Paris, 104, rue de Vaugirard.

Sous le titre "Robert Brasillach, victime de sa pureté", M. Georges Moly-Debenais retrace la vie du poète et commente ses œuvres avec une rare maîtrise: "Le jeune homme d'avant-guerre, dégoûté par la décadence française et l'abjection de la vie politique d'alors, ce jeune homme, assoiffé de vertu, chercha et crut trouver sa voie dans le mouvement fasciste de rénovation, dont il fut le chantre romantique bien plus que le doctrinaire". L'article se termine par quelques extraits des Poèmes de Fresnes: "Quand verrons-nous jaillir, ô tardive moisson, de tout ce sang versé la moisson désirée?"

Quant à M. Hugues R. Gall, sous le titre "Présence de Robert Brasillach", il donne une critique merveilleuse de la création à Paris de "Dialogue tragique" ou "Les frères ennemis", éditée dans le même volume que la "Lettre à un soldat de la classe soixante".

ILS ONT COMMEMORE LE 6 FEVRIER...

* Notre fidèle adhérent de Valencia, M. Adolfo Porcar Gil, nous écrit que le jour anniversaire de l'assassinat de Robert Brasillach a été célébré avec beaucoup de ferveur. Le Rév. Père Jose Frances dit une prière et lecture fut faite de larges extraits de l'"Histoire de la Guerre d'Espagne". Merci à nos amis espagnols de leur attachement et de leur amitié.

* Une messe fut également dite le 6 février dans une église de Lisbonne. Que nos amis portugais soient remerciés ici de ce témoignage d'amour.

* Mme Ella Richter, une fidèle amie d'Argentine, nous apprend qu'elle a fait dire une messe à la mémoire de Robert le 6 février. La chaîne du souvenir a fait le tour du monde en ce jour anniversaire.

* Toujours en commémoration du 6 février, nos amis étudiants de Fribourg ont organisé une audition de "Bérénice" avec la collaboration de M. Henri Janet, qui évoqua le poète. Une messe du souvenir fut également dite ce jour-là.

Chronique BELGE des A.R.B.

* Nous avons l'immense privilège d'annoncer à tous nos amis que S.A.S. Monseigneur le Prince de Croy-Roeulx a accepté d'assumer la présidence d'honneur du Cercle belge A.R.B. Et il le fait en des termes émouvants : "Mon admiration pour l'admirable poète et l'homme de coeur, trop tôt disparu par la coupable incompréhension des hommes, trouve un réconfort à se joindre aux amis durement éprouvés par sa disparition et qui pleurent son talent." Le Prince de Croy-Roeulx a rejoint nos rangs pour souscrire au voeu de son ami, le Comte Philippe de Brissac, dont la noble famille a fourni plusieurs maréchaux à la France: l'un, Charles Ier; reprit Le Havre aux Anglais en 1563; l'autre, Artus, se signala à St-Denis, Moncontour, fut emprisonné en 1574; le troisième, Charles de Cossé-Brissac, rendit Paris à Henri IV en 1593.

* Pour nos amis belges, Jean Devyver a groupé, sous le titre "Robert Brasillach et la Belgique", les pages de "Notre Avant-Guerre" qui parlent de son pays. Bruges, Gand, Les Ardennes, autant d'étapes que nous découvrons par la voix magique de notre poète. Ces feuilles, distribuées au sein du cercle belge A.R.B., rencontrent un grand succès.

* Notre ami, le Professeur André Williot-Parmentier, à Renaix, a envoyé à notre président, en hommage à Robert Brasillach, deux poèmes émouvants : "Le Poète et la meute" et "Evocation". Merci de ce gage de fidélité.

* C'est avec joie et fierté que nous accueillons parmi nous le poète gantois René d'Ys, auteur notamment des "Amours englouties", oeuvre d'une profonde résonance humaine, dont la dernière partie "Un Amour triomphant", évoque d'une manière troublante la mort de Robert Brasillach. René d'Ys nous a d'ailleurs précisé: " En écrivant un "Amour triomphant", j'ai en effet voulu me délivrer d'un message visant à réprouber ces fusillades qui se commettent au nom d'une certaine justice politique. J'ai effectivement songé à Robert Brasillach dont la mort m'avait révolté - et je songeais à tant d'autres assassinats du même genre qui se sont commis dans de nombreux pays belligérants. " Le recueil de René d'Ys est illustré avec talent par son gendre, l'artiste Antoon Mortier, que nous comptons parmi nos amis.

* De passage en Belgique, où il donna une série de brillantes conférences sur la "nouvelle race", Michel de Saint-Pierre a reçu de Jean Devyver un message d'amitié et de sympathie au nom du "Cercle belge". Tant à Bruxelles qu'en province, l'auteur des "Aristocrates" a été vivement applaudi par des milliers de fervents admirateurs, malgré la sévérité de certains de ses jugements sur le monde contemporain. Mais la vérité est parfois bonne à dire, surtout quand elle est exprimée par un écrivain écouté.

* La messe anniversaire commémorant le tragique événement du 6 février, célébrée à Bruxelles, a revêtu un caractère particulièrement émouvant. Les plus beaux des "Poèmes de Fresnes" ont été lus avec infiniment de coeur et de sensibilité par le Professeur Dechamps et un groupe de jeunes gens et de jeunes filles de son école, au milieu d'une assistance recueillie. Nous remercions tous ceux et toutes celles qui vinrent, parfois de loin, pour communier dans le souvenir.

* Nous avons lu avec intérêt le dernier numéro de la remarquable revue "Signor Si", dirigée par Remo Pozzetti, à qui nous devons de nombreuses adhésions de qualité, grâce au "Phalanstère de la Poésie".

* Sous l'impulsion généreuse et dynamique de notre ami, le professeur Paul Dechamps, directeur de l'Ecole des Devoirs à Bruxelles, une troupe théâtrale a été formée qui a interprété avec éclat, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de cette école, la pièce envoûtante de Camille Biver : "Cellule Zero". Nous devons remercier ici le Professeur Dechamps qui a eu la gentillesse de réserver une page entière du programme à notre Association.

* Nous avons la joie de signaler à nos amis l'adhésion de Jacques Hébertot, qui entretient une correspondance fort amicale avec notre président. En lisant le fascicule n° 7 des "Cahiers", il nous signale, par souci d'exactitude, une petite erreur, déjà relevée par plusieurs, à la page 70: "Il est dit que Robert allait passer de longues heures dans les coulisses de l'ancien et provincial Théâtre des Arts. Le Théâtre des Arts auquel il est fait allusion est le théâtre que je dirige actuellement et auquel mon nom a été donné il y a déjà près de 25 ans. Le Théâtre des Arts où a été représentée "La Reine de Césarée" est l'ancien Théâtre Verlaine et situé, non pas Bd des Batignolles, mais Rue Rochechouart."

* Sous la présidence d'honneur de Me Jacques Isorni, un cercle parisien ARB s'est créé, animé par M. André-Louis Roy, 61, bd du Général Delambre, Argenteuil, et Mile Dominique Pulby, 29, rue J.J. Rousseau, Paris 1er. Nous sommes très heureux de cette initiative et souhaitons à nos amis parisiens la même ferveur et le même succès qui animent le cercle belge ARB.

* Il nous est douloureux de signaler le nouveau coup du sort qui s'est abattu sur notre ami Noël Bayon: quelques semaines à peine après avoir perdu sa belle-mère, il pleure sa maman, enlevée subitement, à fin février. Tous nos amis s'associent à nous pour lui réitérer nos plus sincères condoléances.

* Une annexe à la brochure "Propos de Laval" est parue et notre président en tient quelques exemplaires encore à la disposition de nos amis qui s'intéressent à la vie du grand Chef d'Etat disparu.

* Nous avons la grande joie d'annoncer le mariage de Jacques Bardèche, "le soldat de la classe 60", et de lui réitérer, ainsi qu'à sa charmante compagne, nos vœux les plus affectueux.

LA BOURSE AUX LIVRES

* M. René-Pellegrin, 79, bd de Strasbourg, Aulnay-sous-Bois (S. & O.) échangerait les "Cahiers" n° 1 à 7 contre un exemplaire de l'"Histoire de la Guerre d'Espagne". Lui écrire directement.

* M. André Cérou, 110, av. du Roule, Neuilly-sur-Seine, recherche "La Reine de Césarée" et "Notre Avant-Guerre". Il serait également heureux de recevoir une originale ou un manuscrit de Robert Brasillach.

* Une de nos plus fidèles amies de Genève, Mme Berthe Cila, offre à l'association deux dessins du sculpteur Cila d'Aire représentant Léon Daudet et Charles Maurras. Les amateurs sont priés d'écrire au président.

ACHETEZ NOS "CAHIERS" ...

Des libraires offrent le n° 1 des "Cahiers" à N.F. 50.-. C'est une preuve de la valeur de nos "Cahiers" mais nous aimerions mieux que nos amis les achètent et les diffusent à des prix plus avantageux pour eux ... et pour nous, pendant qu'il en reste.

Les n° 2, 3 et 4 sont en voie d'épuisement.

Achetez des collections :

n° 2 à 8	fr. 25.- + 1.- port
n° 3 à 8	fr. 23.- + 1.- port
n° 4 à 8	fr. 20.- + 1.- port
n° 5 à 8	fr. 18.- + 1.- port
n° 6 à 8	fr. 15.- + 1.- port
n° 7	fr. 3:50 + 1.- port
n° 8	fr. 6.- + 1.- port

En achetant nos "CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH", en les diffusant autour de vous, en les offrant à vos amis, vous contribuez à faire connaître l'association...

OUVRAGES DISPONIBLES, tirages sur alfa numérotés réservés aux animateurs ARB :

Présence de Virgile	N.F. (Fr) 20.-	La Conquérante	N.F. (Fr) 18.50
Six heures à perdre	N.F. (Fr) 16.-	Lettre à un soldat..	N.F. (Fr) 16.-
Les Sept Couleurs	N.F. (Fr) 16.-	Poètes Oubliés	N.F. (Fr) 22.-
Le Voleur d'Étincelles	N.F. (Fr) 16.-	Brasillach (par Madiran)	N.F. (Fr) 16.-

Adressez toute correspondance concernant l'ASSOCIATION DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH à son président : Pierre FAVRE, case Saint-François 1214, LAUSANNE (Suisse)